

La Gazette, 1^{er} mars 2021

REPÉRAGES

Portrait

JEAN-PIERRE SUEUR

Marathonien de la vie politique

Maire, député, sénateur et ministre: Jean-Pierre Sueur mettra fin en 2023 à quarante-deux années de mandats, entre Orléans et Paris. Il se consacrera alors à son autre passion, l'écriture.

Il reçoit dans le « magnifique » bureau de questeur qu'il occupe depuis octobre, au premier étage du Sénat, proche de l'hémicycle et dominant sur le jardin du Luxembourg. Sous les ors de la République. « C'est d'abord pour moi un lieu de travail », tient à préciser Jean-Pierre Sueur, du ton posé qui le caractérise. « D'ailleurs, quand je fais visiter ce bâtiment initié par Marie de Médicis au XVII^e siècle, qui appartient au patrimoine de la France, je consacre l'essentiel des échanges à expliquer à quel sert un Parlement... et je découvre alors que beaucoup ignorent comment on fabrique la loi », se désole-t-il.

A 74 ans, l' élu socialiste du Loiret effectue son dernier mandat. « J'arrête en 2023, assure-t-il. Je l'ai dit aux grands électeurs, il y a un âge où il faut passer la main. » Ce sera le terme de quarante-deux ans de vie politique, menée « avec passion ».

FILIATION ROCARDIENNE

Un marathon entamé aux élections législatives de 1981 par un succès inattendu face au sortant, Jacques Doufflauges. « Mitterrand ayant obtenu 48 % dans la circonscription, on m'avait dit que j'avais très peu de chances de gagner, on a fait une campagne enthousiaste. Il y a eu la vague [rose, ndlr] et voilà », relate-t-il, simplement. Il passe dix ans à l'Assemblée nationale, la quitte en 1991, pour entrer au gouvernement. Deux ans plus tôt, il avait enlevé la mairie d'Orléans.

« Mitterrand m'avait affirmé que je ne gagnerais jamais cette ville trop conservatrice. « Vous m'avez bluffé, je vous nomme ministre », m'a-t-il confié. »

Secrétaire d'Etat chargé des Collectivités locales de 1991 à 1993, sous Edith Cresson, puis Pierre Bérégovoy, il a la « flettre » de faire voter une loi créant les communautés de communes, une autre mettant fin au monopole des pompes funèbres. De la première, il retient « la peur bleue des sénateurs de sa main. Il en fait défilier les pages: un pont sur la Loire, une médiathèque, un tramway, « qui m'a sans doute coûté ma réélection, mais je ne regrette rien », lâche-t-il. Une prolongation lui aurait permis de poursuivre son projet de construire la « ville de demain, constituée d'espaces ayant chacun une pluralité de fonctions, et non d'une constellation de lieux monofonctionnels ». Il dénonce les entrées d'agglomération « partout parallèles et lattes », des « bric-à-brac de parallélipèdes » commerciaux.

Sénateur depuis vingt ans, Jean-Pierre Sueur sillonne inlassablement les 325 communes de son département. Il défend avec constance les élus locaux et la « chambre des territoires », en particulier contre les tentations de l'exécutif actuel, « centré sur la personne du président Macron » et tenté d'outrepasser le bicamérisme. Son « voisin de bureau » Philippe Bae (LR), partenaire de commission d'enquête sur l'affaire « Benalla », évoque un « compagnonage plus important que nos différences politiques avec un parlementaire dans l'âme, ouvert au compromis ». Un homme très discret, pudique, complète-t-il.

CULTE DU TRAVAIL

Intrassable sur son parcours public, Jean-Pierre Sueur est, en effet, peu loquace lorsqu'il s'agit d'évoquer sa vie privée. Un père journaliste, une mère couturière, trois filles et sept petits-enfants. « J'aime être en famille, aller au théâtre, nager dans la mer, enfin, je suis comme tout le monde », soupire-t-il, comme pour implorer son interlocuteur de changer de sujet. Il préfère dissuader sur Charles Péguy, dont il déclame volontiers des poèmes et qualifie le style « d'abolissement fascinant ».

Il publiera prochainement un livre consacré aux « vertiges de l'écriture » de cet écrivain « orléanais ». « Toute journée sans écrire n'est pas une journée réussie » pour ce linguiste chevronné, auteur d'une thèse sur les verbes devoir et pouvoir, et qui joue avec les mots à la manière de Raymond Devos. Il s'y interroge notamment sur le sens d'être élu, le temps long face à la tyrannie de l'immédiété, le culte de l'opinion ou l'abstention. Il continuera à « travailler », le mot qu'il a cours de deux longs entretiens il aura le plus souvent prononcé. ■ Olivier Scheid

2020

Questeur du Sénat.

2018-2019

Corapporteur de la commission d'enquête du Sénat sur l'affaire « Benalla ».

2001

Sénateur du Loiret.

1991-1993

Secrétaire d'Etat chargé des Collectivités locales dans les gouvernements Cresson, puis Bérégovoy.

1989-2001

Maire d'Orléans.

1981-1991

Député du Loiret.

1974

Adhère au PS.

1973

Arrive à Orléans.

1967

Rencontre Michel Rocard.

1947

Naissance à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

16

La Gazette - 1^{er} mars 2021

17

La Gazette - 1^{er} mars 2021